



Par-delà l'exil

Théâtre Le Vent des Signes

« Un homme, un entier »

Publié le 06 Mai 2017

A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.
Pessoa

Qui étudiait au Mirail – pardon, à l'université Toulouse Jean Jaurès – il y a quelques années n'aura pas connu cette alléchante et curieuse possibilité de parcours, le Master Création Littéraire dirigé par Sylvie Vignes. Les étudiants de Philippe Chométy, maître de conférence qu'intéresse la mise en voix des textes, se retrouvaient (et se retrouveront de nouveau) au Vent des Signes, pour un partenariat riche et tentaculaire qui mérite un mot.

L'initiative aura été amorcée ce printemps et se développera l'automne prochain dans le cadre de la 6^e édition du FIMM[+], le festival Insolite MusiqueMots [et + si affinités]. Organisée par Anne Lefèvre autour d'auteurs en résidence (Charles Robinson et Claudine Galéa la saison prochaine), d'artistes invités (notamment des musiciens) et d'un milieu universitaire orienté vers le *workshop*, elle interroge un « espace d'expérimentation où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques » ; pour l'heure, briser les cloisons entre ce qui relève de l'étude et d'une certaine mythologie de l'artiste. Au croisement des deux, le travail. L'émulation d'une mise en chantier.



« Retrouver cette posture d'avant la parole »

Dans leur création littéraire *Par-delà l'exil*, ces sept plumes se seront intéressées à l'arrachement, la perte d'identité, les différentes formes de violences (sociales, linguistiques, psychologiques) liées à l'exil. Sur le plateau du Vent des signes, il s'agissait de quitter le strict champ littéraire en proposant une lecture collective. A cette première gageure pour qui n'est pas comédien professionnel, s'ajoutait un dialogue avec les improvisateurs vocaux et musicaux du Labo Sonophages.

Voilà un sacré bouillon où plonger – secouer, questionner, redécouvrir – le rapport de chacun à sa propre écriture. Le groupe de plumes estudiantines se rappellera probablement être passé par cet extracteur de jus nommé Anne Lefèvre ! Tous les axes de travail mêlés en un temps bref, véritable émulsion sonore : volume, écoute, nettoyage de l'intonation psychologique, adresses de la parole, déverrouillage du corps parlant par de brutales courses qui laissent lectrices et lecteurs essoufflés face à leur partition... Un excellent aperçu du travail de l'acteur, en somme. Et peut-être, demain, écrire en conscience de cette dimension orale et physique de la littérature ?

Manon Ona